

*Au nom de l'amitié, caressez délicatement le dos du chat.*



### *Maubray - Pont Royal*

*Ce matin-là, alors qu'il saluait son Dieu à l'église Saint-Amand, le curé Constant Boule fut perturbé par de petits cris de détresse. Stupéfait, il découvrit dans un panier deux enfants nouveau-nées. Il les porta aussitôt à la cure où sa bonne Félicie leur donna, avec toute sa tendresse, le lait de sa chèvre. Après les avoir démaillotées et débarrassées de leurs chaussons roses ou violets pour les baigner, Félicie observa : « Fleur de petit cœur et petite sœur de fleur, mais vous êtes deux merveilles pareilles ! » Une lettre d'adieu avait été accrochée à leur couverture : « Rose et Violette tant aimées, je vous confie à Monsieur le Curé, pour qu'il vous trouve de nouveaux parents qui ont depuis longtemps préparé une place douillette pour vous. Je n'ai point de berceau ni dans mes refuges, ni dans mon cœur déchiré. Tâchez d'être heureuses et de partager votre bonheur qui en deviendra plus grand ! Maman. » Ému, le Curé pensa immédiatement aux deux berceaux désespérément vides dans leur demeure, de chaque côté du joli canal de Maubray, ce village singulier ...*

*Le dimanche suivant, premier jour de printemps, les couples Jolibois et Chandor, qui désiraient tant un enfant, furent invités à la cure. Le cœur de Monsieur et Madame Jolibois était empli d'espoir en découvrant la minuscule Violette qui gigotait dans son panier. Hélas, leur déception fut grande quand ils virent sa petite sœur Rose endormie dans les grosses pattes de leur pire ennemi héréditaire : Monsieur Chandor ! Leurs ancêtres, tous des paysans courageux, s'étaient disputés à mort pour une terre à cultiver. Le prince, propriétaire des lieux, avait conclu un mauvais arrangement à son propre profit. Cela enraccina cette haine paysanne appelée « le maugré » ! Et celui-ci fut si féroce, vengeur et rancunier que même les arrière-petits-enfants des familles ennemies n'avaient pas le droit de jouer ensemble ! Les futures mamans, chacune un bébé-trésor dans les bras, supplièrent le prêtre et sa bonne de garder le secret des enfants trouvées. Félicie promit : « Je serai muette comme une carpe à une condition : celle*

*de pouvoir rendre un jour aux fillettes jumelles la lettre d'amour de leur première mère. » Alors, on entendit deux petits rots de satisfaction ... Violette Jolibois et Rose Chandor furent donc baptisées à deux semaines d'intervalle entourées de leur nouvelle famille et de leurs amis. Et tous se réjouissaient de la naissance de ces petites, sans se douter ni de leur adoption, ni qu'elles avaient une sœur jumelle chez l'ennemi. « Puissent ces petits anges apporter un jour la paix à Maubray ! » espérait le Curé réputé pour sa bonté.*

*L'eau s'écoulait sous le pont alors que sur les rives opposées, les parents fermiers élevèrent leur enfant avec amour et vivacité. Comme le faisaient aussi, avec leurs oisillons, les hirondelles « porte-bonheur » qui nichaient dans les granges et enchantaient Rose, l'été de ses trois ans. De son côté, la vive Violette ramena dans la cuisine une petite boule de poils noirs. C'est en lui donnant à sucer son doudou trempé dans du lait, qu'elle sauva ce chaton abandonné. Noir de la tête jusqu'au bout de la queue, on l'appela « Mystère ».*

*Un an plus tard, Mystère, qui était devenu un jeune matou, traversa le pont avec Violette. Arrivé à la grande ferme des Chandor, le félin observa dans la cour une jeune hirondelle blessée. À pas de velours, il s'en approcha, bondit sur l'oiseau et d'instinct, il le croqua. « Méchant chat et vilaine fille » hurla Rose, rouge de colère en jetant des cailloux sur l'animal et la mystérieuse enfant en fuite ...*

*La vieille grand-tante, que certains appelaient mademoiselle Ronchon, consola Rose en pleurs en traitant le chat noir d'animal du diable ! Désormais, tante Ronchon, qui avait connu quand elle était petite les jours féroces des vengeances, avait trouvé son bouc émissaire. Elle accusa le chat de transmettre des maladies aux cochons, de faire*

*tourner le lait et même de faire pousser des verrues sur son nez ! Les parents de Rose en profitèrent pour interdire à leur petite d'approcher la fermette de la vilaine Violette ! Celle-ci trouva tout cela injuste et se mit à détester, tout autant, Rose et ses parents. C'est ainsi que le maugré était aussi entré dans le cœur des enfants ...*

*Par un bel automne, Rose comme Violette perdirent leurs dents de lait. Le Curé les invita à suivre le catéchisme les dimanches à la cure, avec les gamins du même âge. L'Abbé Constant interdit de faire entrer le mauvais gré dans la classe ! Alors, les petites devinrent curieuses l'une de l'autre et parfois leurs yeux verts se rencontraient : ils étaient pareils ! Leurs camarades ne remarquèrent rien car Rose, souvent en robe fleurie, se tressait les cheveux avec soin alors que Violette, très vite coiffée, aimait gambader en tenue de marinier. Toutefois, dans le secret de leur cœur, Rose et Violette se sentaient comme les doigts de la main.*

*Tout se clarifia sous les flocons de neige. Les fillettes aidèrent Félicie à ranger la crèche quand soudain Rose voulut en avoir le cœur net : « Pourquoi Violette et moi, sommes-nous à la fois si différentes et tellement semblables ? » Félicie décida qu'il était temps de dévoiler la vérité. Elle donna à l'une et l'autre leurs petits chaussons roses ou violets et elle lut avec elles la lettre de leur même maman. Rose et Violette se serraient maintenant dans les bras l'une de l'autre, sous une pluie de larmes : joyeuses pour la découverte de leur sœur jumelle et tristes pour la disparition de leur maman au lointain, ou aux anges ... Pour répondre à son vœu de bonheur partagé, elles décidèrent d'offrir au village une surprise !*

*« Pour notre anniversaire, nous désirons comme cadeau,*

*une grande fête avec nos deux familles et tous les villageois réconciliés », demandèrent les jumelles à leurs parents respectifs. Elles reçurent chacune un refus gentil mais définitif ! Ils étaient heureux avec leur fille chérie adoptée et il n'était pas question de changer, ni de famille, ni d'amis, ni bien sûr d'ennemis ! Les sœurs aussi déterminées que leurs parents, en parlèrent à Félicie, qui en avisa l'Abbé Constant. Celui-ci estima nécessaire d'aller rendre une visite à ces parents butés comme des ânes !*

*Il se rendit d'abord à la grande ferme du père de Rose qui, après lui avoir servi à boire, rétorqua de sa voix grave : « Monsieur le Curé, jamais cette Violette sauvageonne, toujours flanquée de son chat diabolique, ne mettra les pieds chez moi et jamais notre Rose n'ira chez ces gens-là ! » L'Abbé Constant Boule haussa le ton : « Monsieur Chandor, votre intolérance est un scandale pour ces enfants qui s'aiment. De plus, ce chat n'a rien à voir avec le diable ! » Et il vida sa cinquième liqueur de prune en l'honneur de saint Amand, patron des liquoristes. Brusquement, tante Ronchon bondit de son fauteuil en criant : « Innocent, ce chat, Monsieur l'Abbé ? J'y croirai le jour où cet animal traversera, de lui-même, le pont du canal pour demander votre bénédiction ! » « Ha ha ha ! fit le fermier éméché. Laissez-moi rire ! Ce serait un tel miracle que j'y fêterais l'anniversaire des filles et la fin du maugré. Et c'est moi qui régèlerais, avec ma cave et mon garde-manger. » « Marché conclu ! » dit le Curé en topant la main du paroissien qui se sentit obligé de confirmer, sous les regards pleins d'espoir de Rose et de sa maman, alors que tante Ronchon broyait du noir.*

*Soutane au vent, le curé fila en titubant vers la ferme de Violette pour tout expliquer autour d'un bouillon de poule.*

*Papa Jolibois, un grand sec, s'énerma : « S'il y a un diable quelque part, c'est sur la langue de Mademoiselle Ronchon ! Quant aux miracles, je n'y crois pas ! Arrêtez, je vous prie, vos balivernes, Monsieur le Curé ! » Alors, Violette articula : « Papa, Maman, il ne s'agit pas de balivernes, il s'agit de ma sœur jumelle, de moi, de mon chat et peut-être de la fin de la dispute au village ! Monsieur le Curé veut nous aider, les parents de Rose vont essayer. On a besoin de vous également pour fabriquer la paix, ma sœur et moi ! » Touchés par ce cri du cœur, les parents n'interdirent pas ce projet qui leur semblait fou. Le chat noir qui avait, lui aussi, la sagesse du bonheur, suivit la robe noire de l'Abbé pour aller respirer l'air nouveau. Peu après, à l'épicerie, Félicie fit courir le bruit au village, d'une étrange tentative de leur Curé : « Rendez-vous sur le pont Royal, le premier jour du printemps, à midi ! Et en cas de réussite, il y aura du gâteau et à boire à tire-larigot ! »*

*Le 21 mars, un doux soleil brillait au-dessus de l'église. Dans la sacristie, les jumelles, mortes de peur, se préparaient bien à l'avance pour l'épreuve publique. Rose s'énerma : « Et si le chat, au lieu d'aller vers le Curé, n'obéissait ni à Dieu, ni au diable, ni même à toi, Violette ? » Alors, la vieille Félicie présente sortit le grand cierge. Elle y alluma la vive flamme qui suppliait tous les saints pour les causes désespérées. Puis elle chuchota pour les filles : « Aide-toi et le ciel t'aidera ! »*

*Peu avant midi, les villageoises et les villageois des clans opposés, en châte, en casquette ou sous un chapeau, s'observaient de chaque côté des rambardes du pont nommé Royal. Les parents des gamines s'étaient placés aux deux extrémités. Soudain, on entendit les clochettes sonner. Monsieur le Curé, vêtu de sa chasuble blanche et entouré*

par les enfants de chœur, s'avancait en chantant « Veni creator ».

Derrière eux, et les villageois n'en croyaient pas leurs yeux, marchaient main dans la main, deux jeunes merveilles exactement pareilles ! Les cheveux relevés en queue de cheval, elles étaient vêtues d'une même robe de procession. Leur petit sourire était déterminé, un rien malicieux.

Les parents Jolibois accueillirent leur fille tandis que sa pareille traversa le pont avec Monsieur le Curé pour rejoindre la famille Chandor. Le prêtre fit son petit sermon : « Voici venu le premier jour du printemps et l'espoir de deux sœurs jumelles, Violette et Rose, nées il y a 7 ans. À leur découverte dans notre église, elles étaient aussi fragiles que des oisillons tombés du nid. En ce jour d'anniversaire, leur vœu est de faire une grande fête de réconciliation entre les familles ennemies qui les ont recueillies. Chères Maubraisiennes, chers Maubraisiens, c'est l'intuition du chat Mystère et votre bonne volonté qui décideront de la paix au village ! »

Rive droite, Monsieur Jolibois déposa le chat noir dans les mains de sa fillette. Mystère bondit sur le pont. Puis il s'arrêta pour observer les gens, tandis que sur la rive opposée, l'Abbé priait avec ferveur aux côtés de l'autre jumelle : « Dieu du ciel, faites que ce chat traverse le pont Royal qui relie les gens au-dessus de cette eau douce qui passe et efface ... Et que sa bénédiction délivre de ce satané

maugré, le cœur des ennemis héréditaires. » Alors, l'animal au poil sombre et brillant s'avança en silence, tête haute et queue levée, ce qui en langage de chat signifie « soyons amis »- et pourquoi pas « soyons bénis ». Quelques personnes chuchotèrent : « Ce chat est inspiré par Dieu ! » Un doux rêveur lança son cri du cœur : « C'est un miracle ! » Hélas, un peu plus loin, tante Ronchon et ses deux amies complotaient, couvertes d'un châle noir, telles trois oiseaux de proie. Tout à coup, la tante hurla de sa voix perçante qui

fit frémir même l'eau sous le pont : « Détrompez-vous, dans ce chat noir se cache le diable hypocrite qui vous roule dans la farine pour mieux vous envouter et porter malheur sur Maubray ! »



Douche froide sur l'assemblée. Les jumelles en restèrent bouche bée. Mystère en panique s'arrêta, la queue basse, ne sachant par où décamper. « Ces trois sorcières s'apprêtent à capturer ce noir matou dans leurs châles noirs ! » s'écria un petit garçon

aussi vif qu'attentif. C'est alors que gronda la grosse voix grave de papa Chandor : « Ma tante et Mesdames, remettez votre châle, vous allez prendre froid ! » Impressionnées, elles se recouvrirent en toussotant. Le chat en profita pour redémarrer, vif comme l'éclair. Arrivé à destination, Mystère sauta dans les bras de Rose Chandor. Ensuite, il frotta son museau contre la tête ravie de cette ennemie jeteuse de cailloux. À moins que ce ne soit ... ? Toujours est-il que, choyé par les câlins, l'animal se laissa bénir de bon gré par le Curé qui mouilla d'ailleurs très peu son goupillon : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».

« Dieu merci, le chat est béni ! » dit le Curé Constant, soulagé.  
 « La fête de réconciliation peut commencer, chassons les rancunes obscures du passé et que la paix soit avec vous ! »  
 Les jumelles, ravies, se rejoignirent en courant jusqu'au milieu du pont et se mirent à danser en rond en chantant :

« Sur le pont de Maubray, on y danse, on y danse, sur le pont de Maubray, on y danse de bon gré ! »  
 Les gamins du catéchisme rallièrent leurs copines dans la ronde en criant : « Joyeux anniversaire, Rose et Violette ! » Ensuite arrivèrent, à pas de loup, les deux familles rivales ... perplexes car incapables de distinguer leur petite louve de sa jumelle aussi muette qu'elle. Le plus fabuleux, c'est qu'ils finirent par les embrasser toutes les deux !



Le papa de Violette tint alors un discours très court : « Chers villageois, pour fêter le premier anniversaire commun de nos petites jumelles, soyons tous jumelles et jumeaux ! Ce sera notre plus beau cadeau ! » Monsieur Jolibois tendit la main à son pire ennemi, Chandor, qui lui offrit sa grosse patte d'ours mal léché, avec son plus beau sourire. Les deux mamans s'embrassèrent chaleureusement sous les oies sauvages là-haut, en formation V. V comme victoire ! Et c'est le cœur déchaîné que les filles et les garçons, tous réunis, se mirent à scander : « On a gagné ! Contre le maugré ! » Les plus petits ajoutèrent : « À Maubray ! Les doigts dans le nez ! »  
 Quant au papa de Rose, il tint sa promesse et lorsque le gâteau d'anniversaire géant, et bien arrosé, fut englouti, les jupons des villageoises se mirent à tournoyer dans les bras

des villageois, sur un air du printemps en folie !

Seule, tante Ronchon était restée à ronchonner sur sa chaise. Brusquement, le noir matou sauta sur ses genoux ! La vieille réussit à étouffer un cri d'horreur. Alors, mystérieusement inspirée, elle conclut : « Après tout, noir ou blanc, un chat est un chat ! » Aussitôt, Mystère, aux grands yeux verts à demi fermés, se mit à ronronner contre son ventre. C'est à partir de ce jour-là que tante Ronchon exigea qu'on l'appelât « Tante Ronron ».

Fin

La petite sculpture en bronze exprime par le langage corporel des filles et du chat : « Soyons amis ».  
 Elle vous attend au nouveau pont Royal de Maubray.

